

**TOULOUSE - ARNAUD-BERNARD.**

**DURANT DEUX JOURS LE FESTIVAL NOMAD A INVESTI L'ESPLANADE PAR LE BIAIS DE LA MUSIQUE ET DE DÉBATS.**

## **Nomadisme urbain au profit des médecines ancestrales**

«C'est la première fois que je viens à ce festival. Je pense que je reviendrai». Ymeric, 25 ans, est étudiant en Haute-Savoie. Il est venu spécialement à Toulouse pour suivre le festival Nomad le week-end dernier. A l'instar de cette foule bigarrée, d'amoureux, de solos ou encore de bandes de copains.

Un festival haut en couleurs qui durant deux jours, a investi la place Arnaud-Bernard, la teintant de musique d'ailleurs, de débats et de conférences. Une manifestation lancée par l'association Nomad RSI au profit des médecines tibétaines et pour soutenir les médecines traditionnelles. «Des pratiques de soin dont bénéficient les pays du sud et les populations isolées, explique Elen Gallien, permanente de l'association Nomad. Cette association existe depuis cinq ans, mais c'est la seconde édition de cette animation».

Si le programme musical de Libido, de Curcuma et de Snarpashop, assorti d'une représentation théâtrale à la Chapelle sur les Aborigènes a enchanté le public, les débats sur ces médecines ancestrales ont attiré de nombreux visiteurs. «Il est intéressant de voir les différences entre ces deux pratiques, explique Rémi Bordes, étudiant en anthropologie. La vision des médecines anciennes, reprise d'ailleurs par l'homéopathie, qui prend en compte le corps dans sa globalité et celle de nos médecines occidentales qui ne prend que la partie défaillante de l'individu». Si une certaine incompréhension existe entre ces deux pratiques, il est juste aussi que les enjeux internationaux jouent un rôle essentiel. «Si les médecines d'hier connaissent aujourd'hui une certaine vogue, elles sont parfois commercialisées n'importe comment».

**S. Grasso**